

—A quoi bon.

—Vous la condamnez, elle que j'ai laissée ce matin en parfaite santé ? non ! non ! ce n'est qu'une syncope, une crise passagère... sa douleur de cœur.....

—Je ne me trompe pas, scanda l'homme de la science. La duchesse vient d'éprouver une secousse violente qui a brisé en elle tous les ressorts vitaux. Dans deux heures votre fille sera orpheline. Evitez-lui le spectacle de cette agonie.

La porte s'était ouverte sans bruit, et Fernande, blanche et pâle, était là clouée au sol comme la statue de la désolation. Aux derniers mots du docteur, elle s'élança vers lui, et l'enveloppant de son regard, et lui serrant le bras avec une sauvage énergie :

—Est-ce bien vrai, docteur, ce que vous dites là ? demanda-t-elle d'une voix vibrante. Ma mère va mourir ?

—Oui, mademoiselle, balbutia le médecin.

—Alors ma place est auprès d'elle.

Le docteur lut une si grande fermeté dans son accent, qu'il s'inclina devant la jeune fille et murmura :

—Allez, mademoiselle.

—Et vous n'essayez rien pour la sauver ? insista-t-elle.

—C'est inutile,

Ces deux mots sonnèrent comme un glas aux oreilles de la pauvre enfant. Le duc, dans un fauteuil, s'arrachait les cheveux.

—Courage, mon père ! Venez, que ma mère ne se doute de rien.

Et, saluant le docteur, elle entraîna son père dans la chambre de la duchesse. Celle-ci s'était fait asseoir sur son lit ; elle était calme, presque souriante. Elle fit signe à son mari et à sa fille d'approcher ; congédia du geste les domestiques, et, après avoir longuement embrassé Fernande et serré la main du duc, elle leur dit d'un ton tremblant et faible :

—Mes amis, je sens que le terme approche et que je vais vous quitter. Pardonnez-moi si je n'ai pas été assez forte à l'heure où le malheur tombe sur nous... Hugues, mon pauvre ami, vous êtes ruiné. J'aurais voulu pouvoir vous le taire ; impossible ! Ne vous désolez pas, notre Fernande saura mieux que moi être à la hauteur de sa tâche. Fernande, je vous lègue votre père. Et vous, mon ami, souvenez-vous que vous avez une fille à protéger. Elle n'a plus rien que vous.... Plus rien....

—N'est-ce pas assez, ma mère ?

—Chère enfant !... aime ton père et, quoi qu'on dise, vénère-le. Il a toujours été trompé. Tu vois en lui la victime de beaucoup d'intrigants, le martyr de l'intelligence. Sois fière de lui, ma fille, et ne t'épouvante pas de la pauvreté qui t'attend.... Je t'ai deshéritée, ma Fernande.

—Alix ! exclama le duc, je ne souffrirai pas.....

—Les moments sont précieux, mon ami, laissez-moi parler puisque je le peux encore. Oui, j'ai deshérité Fernande, et ce que j'ai fait, elle l'aurait fait comme moi.

—Et pourquoi ? interrogea le duc.

—Parce que je n'ai pas voulu que la signature du duc de Valdepine fut déshonorée.

—Je ne l'avais pas en dehors !... à moins... ce serait infâme !

—Oui, oui, ami ! c'est infâme ! L'homme à qui vous avez tendu la main, que vous avez secouru dans l'infortune, cet homme s'est enfui après avoir mis en circulation les billets que vous avez souscrits pour lui.

—J'ai des contre-lettres.

—Qu'importe ! C'est vous qui êtes le souscripteur, c'est vous que l'on attaque. Ne vous tourmentez pas ; tout est réglé. Les créanciers seront intégralement payés, seulement, cet hôtel si fortement grévé déjà, va être mis en vente judiciaire, à moins que vous n'acceptiez les 375,000 francs qu'en offre un acquéreur inconnu. Ce serait le parti le plus sage. Tout liquidé, il restera à Fernande 25,000 fr. C'est peu, sans doute, ce n'est rien, mais le travail ne déshonore pas, et ma fille a du courage. N'est-ce pas mon enfant ? Dis-moi que tu me pardonnes d'avoir disposé sans toi de ce que je possédais, de t'avoir faite pauvre.

—Ma mère, je vous admire.

—Chère petite ! Je frissonne à ce mot ; pauvre !... toi pauvre !...

—Duchesse, votre sacrifice est inutile, et je ne l'accepte pas. Il y aurait lâcheté de ma part.....